



# Le Belvédère

de Saint-Nicolas



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette  
54500 Vandœuvre-les-Nancy  
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 135 - Juin 2023

## Editorial

# Soldat du Christ

En vue de la Pentecôte et suite aux confirmations qui ont été administrées le dimanche après l'Ascension à Nancy, passons en revue notre équipement de soldat du Christ.

Saint Paul donne aux Ephésiens la description de l'armure de Dieu (VI, 13-17), dont le soldat du Christ est revêtu afin de ne pas succomber dans la lutte de son combat spirituel et dans sa participation au formidable combat de la sainte Eglise. Mais on peut également trouver des points de comparaisons entre un équipement militaire complet et les sept dons du Saint-Esprit.

Reçus en surabondance à notre confirmation, c'est pour pratiquer la vie chrétienne jusqu'à l'héroïsme que Dieu nous a pourvus de divins secours : les vertus surnaturelles et les dons, qui sont des qualités, des habitudes que Dieu

## Septiformis munere

dépose dans notre âme. Dans le *Veni Creator Spiritus*, nous chantons cette réalité de l'aide du Saint-Esprit sous la forme de sept dons. Ces dons sont la marque de notre ressemblance avec Notre-Seigneur, puisque le prophète Isaïe (XI, 1-3) énumérait les dons comme sept marques de l'Esprit de Dieu possédées par le Sauveur à venir.

Le premier et plus important don est celui de sagesse. Il nous fait aimer par-dessus tout les choses de Dieu. Représenté par le **casque**, il nous fait goûter Dieu et voir tout le reste par rapport à cet amour souverain et à notre désir du Ciel.

Le don d'intelligence est celui qui éclaire notre âme, et spécialement la faculté du même nom, pour

nous élever à une meilleure connaissance des mystères divins. Il correspond au **glaive**.

Le don de conseil va nous indiquer les moyens pour arriver au ciel. Il nous aide à nous déterminer dans nos actions. Il peut être illustré par les **chaussures** du soldat.

Par le don de force, on saisit aisément l'objet du secours apporté par l'Esprit-Saint : il nous aide à surmonter les difficultés (mépris, injures, souffrances et même la mort) qui pourraient nous empêcher d'être fidèles à Dieu. Il va s'assimiler ici à la **cuirasse**.

Le don de science nous permet de voir Dieu dans la création et dans les événements, nous apprenant à nous servir de tout pour nous élever vers Dieu. Il est comme la **lance** qui permet de puiser au fond des choses la marque de l'action et de la présence divines.

Le don de piété nous fait regarder Dieu comme un Père et aimer l'amour même qu'il nous porte. La **tunique** rappelle que l'âme est revêtue du caractère d'enfant de Dieu.

Le dernier don est celui de la crainte de Dieu. Notre amour et notre respect de Dieu nous font craindre d'offenser un Dieu si bon. Ce don nous aide à repousser les occasions de perdre la grâce que sont les tentations, il est le **bouclier** pour nous préserver du péché.



**Intelligence**

**Conseil**

**Force**

**Science**

**Piété**

**Crainte de Dieu**

Abbé Grégoire CHAUVET

# La Dame de pierre

15 avril 2019, une date qui restera gravée dans les mémoires. Si certains se sont affligés de l'évènement pour de simples raisons esthétiques, économiques ou autres, pour nous catholiques français, enfants de Marie, son retentissement a été d'autant plus douloureux qu'il a été profond. Le cardinal Feltin disait : « La France y récite le rosaire perpétuel de ses joies, de ses deuils et de ses gloires ». Nous sommes incontestablement dans une période de deuil, mais de la même façon qu'aux mystères douloureux succèdent les mystères glorieux, notre pays retrouvera son rayonnement spirituel et donc de civilisation s'il se tourne vers Marie. L'engouement pour la reconstruction de la cathédrale, les différentes initiatives de prière publique du chapelet, augurent-elle d'un renouveau ? Nous l'espérons, mais nous ne sommes pas prophète.

Revenons quelques siècles en arrière, projetons-nous au printemps 1163. Trois ans auparavant, le roi Louis VII a favorisé l'élection de son condisciple d'université, Maurice de Sully, au siège épiscopal de Paris. Et lorsque ce dernier vient lui présenter le projet de construction d'une église sur le modèle de Saint-Denis, Sens<sup>1</sup>, Noyon, Laon et Senlis, le roi, fasciné par ce nouvel art ogival, le soutient de tout son pouvoir. Les terrains nécessaires sur l'île de la Cité sont acquis, il faut les dégager, creuser des fondations à plus de huit mètres de profondeur et combler un bras d'eau. Tout cela à la force du poignet évidemment. Mais le peuple de Paris, enthousiasmé par le projet, se met volontiers à l'œuvre. Alors que des artisans

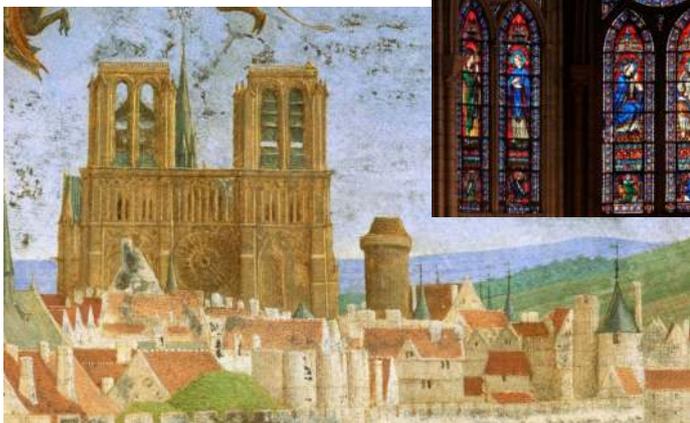


A toute chose malheur est bon, le pape Alexandre III, réfugié en France pour éviter la vengeance de l'empereur Frédéric Barberousse, va lui-même poser la première pierre de la cathédrale. Et il admire toute cette bonne volonté mise au service de la gloire de celle que l'on appelle en France, Notre Dame. Le chantier ne désemplit pas. Maçons, forgerons, charpentiers, tailleurs de pierre venus de toute la France dorment au pied des échafaudages. N'est-il pas extraordinaire de se dire que l'un de nos ancêtres a peut-être œuvré sur ce chantier ?

La construction durera deux siècles, entre le début des travaux et la fin de la construction de la tour nord en 1250. Mais ce ne seront en fait que 75 ans de travaux effectifs. Des sommes inimaginables sont englouties dans la réalisation de ce projet, les accidents mortels ou non sont nombreux. Mais rien n'arrête ces bâtisseurs. Et c'est dans ce sanctuaire dédié à la Reine de France que se dérouleront parmi les journées les plus importantes de notre Histoire.

16 décembre 1431 : jour d'affliction pour le royaume de France. Ce ne sont pas les lys de France qui ornent le chœur de la cathédrale, mais la rose des Lancastre. Car en ce jour, Henri VI, âgé d'à peine dix ans, est couronné roi de France par le cardinal Henri de Beaufort, évêque de Lincoln et de Winchester. Deux ans après le sacre de Charles VII à Reims. A ses côtés se tient Pierre Cauchon. Ils sont habitués à se côtoyer dans l'infâmie car ils siégeaient ensemble au procès de la Pucelle d'Orléans quelques mois auparavant.

Presque deux siècles plus tard, c'est une population parisienne en liesse qui accueille Henri IV après plus de cinq ans de guerres de religion. Le 22 mars 1594, le roi de France entre en sa capitale qui n'avait pas vu de roi depuis plus de six années. Sacré à Notre-Dame de Chartres, le roi entre à Notre-Dame de Paris et s'agenouille devant le maître-autel. Il a trouvé la paix, paix intérieure étant revenu à la vraie religion de



spécialisés, ayant déjà travaillé sur les chantiers sus-nommés, sont recrutés, des anonymes viennent prêter leurs bras.

1- Les architectes d'aujourd'hui cherchent dans cette cathédrale un certain nombre de réponses aux énigmes posées par la reconstruction de Notre-Dame de Paris.

son enfance, paix du royaume qui cesse enfin de se déchirer, son souverain de nouveau fidèle à la vraie foi.

Encore un siècle qui s'écoule, et voilà Notre-Dame transformée. En ce 10 mars 1687, le Grand Condé reçoit les honneurs de la sépulture ecclésiastique. Le vainqueur de Rocroi, de Dunkerque, de Lens, le vaillant défenseur de l'Alsace n'est plus. Et c'est l'Aigle de Meaux, Bossuet, qui va prononcer l'éloge funèbre. Est-il impressionné ? Nullement. Il rappelle les grandeurs mais aussi les faiblesses du grand homme, que la vie est brève, que la mort est une condition commune à tous les hommes, petits et grands, faibles et puissants. Condé n'avait demandé qu'une seule grâce : celle de bien mourir. Louis XIV, le Roi-soleil, écoute...

1793... année terrible pour notre pays. Une partie du peuple de France se détourne de son roi, de sa



Mère et Reine, de son Dieu. Le 20 brumaire de l'an II (10 novembre 1793), un cortège s'approche de Notre-Dame déjà bien dégradée. Des jeunes filles précèdent une actrice de l'Opéra, vêtue d'un manteau bleu et d'un bonnet phrygien. Elle incarne la Liberté, elle est la déesse Raison. Et alors que l'ordre de saint François a toujours été au cours des siècles un ardent défenseur des privilèges et des gloires de la Sainte Vierge, c'est un ex-capucin qui déclare que la ci-devant église Notre-Dame porterait désormais le nom de temple de la Raison. Les cloches sont descendues, et leur bronze, au lieu d'appeler les fidèles à se réunir autour du Prince de la paix, tonnera sur les champs de bataille qui verront le triomphe des armées de la nouvelle République, et l'expansion des idées révolutionnaires à travers toute l'Europe.

Quelques dix ans plus tard, une nouvelle parodie se déroule en ses murs. La cathédrale a été transformée en un temple gréco-romain avec trois étages de tribunes, une estrade et un arc triomphal. En recherche de légitimité, prétextant avoir trouvé la couronne dans un ruisseau, un général devenu Consul a fait venir le Souverain Pontife Pie VII à Paris pour le couronner Empereur des Français. Mais à nouveau, la

population parisienne boude, comme pour Henri VI de Lancastre. Avec deux heures de retard, le cortège bariolé, tentant de faire revivre les ors de la monarchie, avec un mauvais goût certain, dans les parures des nouveaux dignitaires, entre enfin dans Notre-Dame. En ce 2 décembre 1804, Napoléon Bonaparte après avoir ouï la messe célébrée par le pape, se couronne lui-même.

Puis la cathédrale est laissée à l'abandon. Elle n'intéresse plus personne, au point que la municipalité envisage de la démolir. C'est alors qu'un homme, passionné par ce monument qui a traversé les siècles, écrit un roman qui va provoquer un nouvel engouement pour Notre-Dame. Cet homme c'est Victor Hugo, bien entendu, et son roman Notre-Dame de Paris. Un projet de restauration est mis en place, Eugène Viollet-le-Duc et son ami Jean-Baptiste Lassus en sont chargés. Ce dernier mourra avant la fin des travaux, mais le premier, fort de ses années passées à étudier les cathédrales de Reims, d'Amiens et les plus prestigieuses églises gothiques de France, restaure la cathédrale en l'état d'origine en 19 ans. Comme les restaurateurs d'aujourd'hui, il reconstruit des ateliers de tailleurs de pierre, de charpentier, de maçons, de maîtres-verriers, de serruriers pour que tout soit à l'identique, même les méthodes de fabrication. Il y mettra sa touche personnelle que l'on peut aimer ou non, mais son nom est désormais uni pour toujours à celui de Notre-Dame de Paris.

Voilà qui est bien court, il y a tant de chose à dire sur ce vaisseau de pierre qui a dominé la capitale française pendant tant de siècles, avant que des immeubles et autres constructions métalliques ne viennent défigurer le paysage de Paris. Quel spectacle cela devait-il être pour le voyageur, le pèlerin, de voir enfin au bout de sa route, les clochers de Notre-Dame de Paris. Car toutes les routes de France qui irriguent notre patrie de cette vie bien française mènent à Notre-Dame, se mesurent à son aune. Sur son parvis se trouve le point kilomètre zéro. Tout part de la Sainte Vierge et tout y retourne. Notre Dame et la France resteront liées pour toujours, à nous de continuer à tourner nos regards vers celle dont le Cœur Immaculé triomphera.



Abbé François BRUNET de COURSSOU

## L'acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux

Le 9 juin prochain, le monde carmélitain et les dévots de sainte Thérèse de Lisieux célébreront l'anniversaire de l'acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux. « C'est le 9 juin 1895 que Thérèse prononça son acte d'offrande » selon les sources les plus autorisées et compétentes sur le sujet. Pourtant, cette assertion, si elle est universellement admise, ne résiste pas à l'examen des sources historiques, car une erreur très répandue ne fait pas une vérité. Cette humble enquête nous invite à contempler un sommet de la vie spirituelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Il convient tout d'abord de rappeler brièvement le contexte. La petite Thérèse Martin est née le 2 janvier de l'an de grâce 1873 dans la maison familiale sise rue Saint-Blaise à Alençon. Thérèse arrive dans une famille très éprouvée par les deuils. Quatre enfants de la famille sont déjà partis au ciel en bas-âge : deux garçons, tout deux prénommés Joseph, une petite Hélène morte subitement à l'âge de cinq ans, et une première petite Thérèse. Des quatre grands-parents, trois sont déjà décédés : il ne reste à Thérèse que sa grand-mère paternelle.

Madame Martin est dentellière au point d'Alençon. Elle mène une vie très laborieuse, sans toutefois manquer à ses devoirs de piété, ce qui raccourcit considérablement ses nuits. Malheureusement, alors que la petite Thérèse n'a que quatre ans, Madame Martin rend sa belle âme à Dieu le 28 août 1877 à minuit trente. De chagrin, Thérèse se jette dans la bras de sa grande sœur Pauline, la cadette, et la prend pour seconde « maman ». Les deux dernières filles de la famille, Céline et Thérèse, sont confiées aux soins de leur sœur aînée, Marie, qui a dix-sept ans et qui pourvoira à leur éducation. Quant à la troisième, Léonie, elle ira poursuivre son instruction au pensionnat chez les Bénédictines.

Thérèse doit apprendre à vivre sans la tendresse affectueuse de sa chère mère, ce qu'elle supporte très

mal malgré la bonté de son père et l'affection de ses sœurs. Elle vient d'entrer dans ce qu'elle appelle elle-même la période la plus triste de sa vie. Thérèse devient une enfant renfermée, taciturne et mélancolique. Sensible à l'excès, un rien suffit à la faire pleurer. Le 25 mars 1883, Thérèse plonge dans un état de dépression psychologique extrême qui inquiète ses proches et les médecins. On craint qu'elle ne survive pas à ce mal mystérieux. Le 13 mai 1883, la statue de la Sainte Vierge, à laquelle Madame Martin tenait



tant, semble sourire à Thérèse qui est instantanément guérie de son mal. Demeure toutefois son tempérament profondément mélancolique, et parfois scrupuleux. Il faut attendre la « grâce de Noël » du 25 décembre 1886 pour que Thérèse soit délivrée de cette tristesse languissante qui la ronge depuis neuf ans, et entre dans la période la plus enthousiasmante de sa vie.

C'est par des bien des combats que passe Thérèse pour rejoindre au carmel ses sœurs Pauline et Marie qui l'y ont précédée. Céline, bien que

plus âgée, laisse charitablement passer devant elle sa petite sœur et prendra soin de son père jusqu'à sa mort, avant d'entrer à son tour au Carmel.

Lorsque Thérèse franchit les grilles du carmel, le 9 avril 1888, Marie (en religion Sœur Marie du Sacré-Cœur) et Pauline, en religion Sœur Agnès de Jésus, découvrent une nouvelle Thérèse, très murie physiquement et spirituellement. Comme Thérèse le raconte elle-même : « Les illusions, le bon Dieu m'a fait la grâce de n'en avoir aucune en entrant au carmel ; j'ai trouvé la vie religieuse telle que je me l'étais figurée, aucun sacrifice ne m'étonna et cependant, mes premiers pas ont rencontré plus d'épines que de roses ! Oui, la souffrance m'a tendu les bras et je m'y suis jetée avec amour. »

Une ascension spirituelle fulgurante se produit en l'âme de Thérèse, qui accomplit en peu d'années une course de géant. Le 14 septembre 1894, Céline entre à son tour au carmel. Après avoir accompagné Thé-

rèse dans son enfance jusqu'à son entrée au carmel, Céline, en religion Sœur Geneviève de la Sainte-Face, sera destinée à être le témoin privilégié de l'acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux. Commençons par lire le récit que Thérèse nous en a laissé : « Le 9 Juin [1895], fête de la Sainte Trinité, j'ai reçu la grâce de comprendre plus que jamais combien Jésus désire être aimé. Je pensais aux âmes qui s'offrent comme victimes à la Justice de Dieu afin de détourner et d'attirer sur elles les châtiments réservés aux coupables. Cette offrande me semblait grande et généreuse, mais j'étais loin de me sentir portée à la faire. "O mon Dieu ! m'écriai-je au fond de mon coeur, n'y aura-t-il que votre Justice qui recevra des âmes s'immolant en victimes ? Votre Amour Miséricordieux n'en a-t-il pas besoin lui aussi ?" Ma Mère chérie, vous qui m'avez permis de m'offrir ainsi au Bon Dieu, vous savez les fleuves ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme... » La religieuse que Thérèse appelle « Ma Mère chérie » n'est autre que Pauline, devenue Mère Agnès de Jésus depuis qu'elle a été élue prieure du carmel le 20 février 1893. C'est donc à Mère Agnès de Jésus que Thérèse a demandé la permission de s'offrir en victime à l'Amour Miséricordieux et c'est sur l'autorisation de Mère Agnès de Jésus que Thérèse a eu la possibilité de faire cet acte d'offrande.

Toutefois, contrairement à ce que suggère le récit de Thérèse, qui est imprécis et incomplet, l'acte d'offrande ne fut pas prononcé le 9 juin. C'est le témoignage de Céline qui nous permet de reconstituer l'exacte chronologie des faits : « C'est le 9 juin 1895, pendant la messe du jour de la Sainte Trinité, que ma petite Thérèse a été inspirée de s'offrir à l'Amour Miséricordieux du bon Dieu. Aussitôt après la messe, tout émue, elle m'entraîne à sa suite ; j'ignorais pourquoi. Mais bientôt, nous eûmes rejoint Mère Agnès de Jésus, qui allait au Tour prendre son courrier. Thérèse paraissait un peu embarrassée pour exposer sa demande. Elle balbutia quelques mots, sollicitant la permission de s'offrir avec moi à l'Amour Miséricordieux. La chose ne paraissait pas importante ; notre Mère dit : « oui ». Une fois seule avec moi, elle m'expliqua un peu ce qu'elle voulait faire ; elle était très émue ; son regard était enflammé. Elle me dit qu'elle allait mettre ses pensées par écrit et composa son acte de donation. Deux jours après, agenouillées ensemble devant la Vierge Miraculeuse, elle prononça l'Acte pour nous deux. C'était le 11 juin. »

La Vierge Miraculeuse dont parle Sœur Geneviève de la Sainte-Face n'est autre que la Vierge dite du sourire, qui a guéri miraculeusement Thérèse le 13 mai 1883. Ainsi, cette statue a eu un second rôle éminent dans la sanctification de Thérèse. Le récit de Sœur Geneviève ne laisse place à aucune ambiguïté : ce n'est pas le dimanche 9 juin 1895, mais le mardi 11 juin 1895 que Thérèse, avec à son côté sa sœur Céline, a prononcé son acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux. Le manuscrit est effectivement daté du 9 juin 1895, en la fête de la Sainte Trinité, mais cette date est celle de la rédaction de la prière, non de la prononciation de l'acte d'offrande en lui-même. Un peu plus tard, Thérèse songe à associer sa sœur Marie à cet acte d'offrande, mais Sœur Marie du Sacré-Cœur, qui a toujours éprouvé un sentiment de répulsion pour les voies extraordinaires, décline sur un ton très direct qui lui ressemble bien la proposition de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Plus tard, Sœur Marie du Sacré-Cœur se montre plus ouverte, mais fait remarquer qu'il n'est nulle part mention du Sacré Cœur dans la prière. C'est pourquoi Thérèse y ajoute ceci : « Vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'amour... Je veux travailler pour votre seul amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur sacré et de sauver des âmes qui vous aimeront éternellement. »

C'est ainsi que les quatre religieuses eurent chacune un rôle dans cet acte d'offrande : pour Thérèse, celui de le prononcer, pour Pauline, celui de l'autoriser, pour Marie, celui d'y mettre en honneur le Sacré-Cœur, pour Céline, celui d'en être le témoin privilégié.

Le lecteur nous pardonnera cet examen de la cause quelque peu rigoureux, mais c'était afin de mieux connaître la véritable histoire de celle qui a déclaré le 5 août 1897 sur son lit de douleur ne pouvoir se nourrir que de la vérité. Puissions-nous considérer avec attention et sérieux les saintes pensées qui sont exposées dans cette belle prière, et en faire l'âme de notre courage dans les croix, les souffrances et les épreuves.

Abbé Thierry ROY

## Carnet paroissial



Procession en l'honneur de saint Joseph dans les rues de Joinville le **lundi 1<sup>er</sup> mai 2023**. Nous continuons d'honorer le saint patron des artisans et des pères de famille, ce qui est toujours l'occasion de réunir Lorrains et Champenois.

**30 avril 2023**, premières communions à Nancy, à la chapelle du Sacré-Cœur.

Quatre élèves du Cours Préparatoire de notre petite école du Cours Sainte-Philomène ont pu s'avancer pour la première fois à la sainte table pour recevoir Jésus Hostie.

Puis ils se sont rendus au pied de l'autel de la Sainte Vierge Marie pour lui offrir tous leurs sacrifices.



Le dimanche **14 mai 2023**, c'était au tour des petits Mosellans de s'approcher de la Sainte Eucharistie à la chapelle Saint-Roch d'Ars-sur-Moselle.

Comme les petits Nancéens, ces enfants avaient pu suivre la veille de leur communion la retraite prêchée par l'abbé et se préparer ainsi à communier avec ferveur le dimanche venu.

Le mardi **16 mai 2023**, la procession des Rogations nous a encore emmenés aux abords des champs de la famille Didier MULLER, de Frolois. Partis au chant des litanies depuis le calvaire de Maizières, les pieux Lorrains ont bien prié pour que les bénédictions du ciel descendent sur leurs cultures.



Le dimanche **21 mai 2023**, Monseigneur Bernard FELLAY est venu administrer le sacrement de la confirmation à la chapelle du Sacré-Cœur de Nancy. 26 confirmés ont été marqué au front par l'évêque ce jour-là. Venus des différentes chapelles du prieuré et même d'Alsace, les familles ont été remplies de grâces et de joies par cette journée bénie.





# Kermesse du prieuré

11 juin  
2023

Nancy

Suite à  
la messe  
de 10h30

Stands  
&  
Jeux  
en bois

Restauration  
tout  
l'après-midi

Pique-nique paroissial :  
Frites et grillades

Inscriptions sur le site du prieuré ou dans les chapelles avant le 5 juin !

## Messes dominicales du prieuré (en principe)

|   |   |   |  |   |
|---|---|---|--|---|
| 10h30   | 10h00   | 17h00   | 9h00   | 1 <sup>er</sup> et 3 <sup>ème</sup> dimanches 17h00 |
| <b>Chapelle du Sacré-Cœur</b><br>65, rue du Maréchal Oudinot<br>54000 NANCY | <b>Chapelle Saint Roch</b><br>94, rue du Maréchal Foch<br>57130 ARS-sur-MOSELLE | <b>Chap. de l'Annonciation</b><br>22, avenue Irma Masson<br>52300 JOINVILLE | <b>Chap. du Sacré-Cœur</b><br>41, rue de la filature<br>88460 CHENIMENIL | <b>Eglise Saint Martin</b><br>55160 LES EPARGES     |

## Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque  
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :  
 Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY  
 Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V  
 Clef RIB : 45  
 Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865  
 IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

